Historique du Parc d'Artillerie de la 34^e Division

numérisation : P. Chagnoux – 2009

HISTORIQUE

DU

PARC D'ARTILLERIE

de la 34^e Division

**Constitué avec des unités du 1^{er} échelon du Parc
d'Artillerie du 17^e Corps d'Armée**

---o---

R. DAULHIEME

Imprimeur

26, Rue Montardy, TOULOUSE

HISTORIQUE

DU

Parc d'Artillerie de la 34^e Division

Constitué avec des unités du 1^{er} échelon du Parc
d'Artillerie du 17^e Corps d'Armée

-----o-----

MOBILISATION

---o---

Les premières S.M.I. et 5^e S.M.A. font partie, à la mobilisation, du premier échelon du Parc d'Artillerie du 17^e Corps d'Armée.

P.A. 17

Chef d'Escadron **DAURÉ**, commandant.

PREMIER ÉCHELON DE PARC

Chef d'Escadron **TERRAS**, commandant.

1^{re} S.M.I.

Capitaine **MASQUET**, commandant.

5^e S.M.A.

Capitaine **SAINTEMARIE**, commandant.

Du 10 au 12 août 1914, le 1^{er} échelon de parc débarque à **Valmy** et se concentre dans la région de **Cernay-en-Dormois**.

Le **13** les étapes commencent en direction du **Nord**.

La formation traverse **l'Argonne** par le **défilé de Grand-Pré**, passe **la Meuse** et arrive en **Belgique** par **Messincourt** et **Muno**, franchit **la Semoy** à **Dohan**, mais à **Fays-les-Venens** reçoit l'ordre de retraite.

Par **Bouillon**, **Douzy**, **Autrecourt**, **Venderesse**, **Le Chesne**, **camp de Châlons-sur-Marne**, **Pogny**,

Historique sommaire du Parc d'Artillerie de la 34^e Division

numérisation : P. Chagnoux – 2009

Meix-Tiercelin, Verricourt, le 1^{er} échelon atteint **Pars-les-Chavanges** (sud-ouest de **Vitry-le-François**).

Malgré cette retraite pénible, sous le soleil, sans repos, sans sommeil, les étapes allongées par des ravitaillements à des points éloignés, la formation dispose d'une centaine de chevaux en bon état et change les attelages fatigués des batteries.

Le **6 septembre**, le commandant **TERRAS** ayant reçu une nouvelle affectation, est remplacé par le commandant **d'AUBIGNY** au commandement du 1^{er} échelon.

La Marne. - **Du 6 au 10 septembre**, le ravitaillement intensif de la **gare de Chavanges** à la ligne de bataille est extrêmement pénible, surtout pour le personnel et pour les chevaux, qui accomplissent journalièrement un parcours moyen de 50 kilomètres, aboutissant, par suite d'une alimentation sommaire et la privation de sommeil, aux extrêmes limites de la fatigue.

Le **9**, c'est la Victoire ! Et les vieux poilus constituant la formation sont fiers d'avoir contribué au succès.

Le **10**, c'est la poursuite ! Les sections de munitions ne lâchent plus les batteries qu'elle continuent d'approvisionner malgré les difficultés formidables, sur des chemins défoncés par les lourds convois d'artillerie ennemis en retraite et par la pluie qui ne cesse de tomber.

L'ennemi se fixe devant **Perthes**, c'est la guerre de tranchées qui commence.

Perthes et guerre de tranchées. - Le 1^{er} échelon est cantonné ou bivouaque dans la région de **Tilloy, Croix-en-Champagne, Cuperly**.

Du 16 septembre 1914 au 2 avril 1915, les sections de munitions assurent jour et nuit jusqu'aux premières lignes l'approvisionnement de toute sorte, nécessaire à l'infanterie et aux batteries.

Dans ce secteur, dépourvu de chemins, où les chevaux s'enlisent dans la boue et pendant une période d'attaques particulièrement dures, où la consommation de munitions atteint un nombre imprévu jusqu'alors, tous, officiers et soldats supportent stoïquement des fatigues inouïes et des privations de toute sorte, sans défaillance, sans une plainte, se dévouant entièrement à la ligne de feu.

Par ordre du général commandant l'artillerie du 17^e corps d'armée, la formation est citée et reçoit la croix de guerre.

Après plusieurs étapes et deux embarquements, les sections arrivent en **Artois**.

L'Artois - Pendant la période des attaques des **9 mai, 16 juin et 25 septembre 1915**, le personnel du parc fournit un gros effort, assurant sans arrêt le ravitaillement en munitions d'artillerie, d'infanterie, grenades et artifices.

Le **25 février** départ pour **la Lorraine**, puis pour **Verdun**.

Verdun - **Du 3 mars au 24 juin 1916**, le 1^{er} échelon, toujours bivouaqué, fournit un labeur énorme transportant jusqu'à 10.000 coups par jour. Ce travail non interrompu est très périlleux pour les sections franchissant plusieurs fois par jour des zones constamment battues par le feu de l'ennemi.

Plusieurs fois les bivouacs bombardés sont déplacés.

Les dépôts de munitions explosent à la suite des nombreux tirs de l'ennemi, mais la ligne de feu ne manque pas de projectiles.

En **juillet**, la formation est en **Champagne**.

Champagne - La 34^e division est engagée à **la Butte-du-Mesnil**, puis en **août**, dans le secteur de **Prosnes, les Marquises**.

Historique sommaire du Parc d'Artillerie de la 34^e Division

numérisation : P. Chagnoux – 2009

Le **1^{er} novembre 1916** s'effectue la réorganisation du parc d'artillerie, conformément aux prescriptions de la note du G.Q.G. n°23800, du **29 septembre 1916**.

Chaque D.I. possède son P.A.D. et son E.M.R. dont le personnel ouvrier est prélevé sur l'E.M.R. du corps d'armée.

ÉTAT-MAJOR DU P.A.D. 34.

Lieutenant-Colonel	D'AUBIGNY , commandant.
Sous-Lieutenant	TOURNAMILLE , adjoint.
Sous-Lieutenant	BONNAFONT , officier d'approvisionnement.
Officier d'adm. 3 ^e classe	AUSSER .
Médecin	DULION , aide-major de 1 ^{re} classe.
Vétérinaire	SAINT-BLANCAT , aide-major de 2 ^e classe.

1^{re} S.M.I.

Capitaine commandant	BIDEGAIN .
Sous-Lieutenant	SANTOUIL .
Sous-Lieutenant	BEAUCHAMP .

2^e S.M.A. (ancienne 5^e S.M.A.).

Capitaine commandant	SAINTEMARIE .
Lieutenant	LAVIGNE .

Le P.A.D. est cantonné au **bois 133**, vers **Louvercy, les Grandes-Loges**.

Moronvillers - **Du 1^{er} avril au 3 mai 1917**, le personnel du P.A.D. fournit un effort surhumain.

Des dépôts sont créés, les batteries ont toujours un approvisionnement de munitions qui leur permet de soutenir des barrages ininterrompus.

Le nombre de coups transportés est effrayant.

La 1^{re} S.M.I. porte des munitions d'infanterie jusque aux premières lignes, aide le génie à organiser les pistes qui mènent au pied des Monts.

Le P.A.D., comme les unités de l'avant, a des pertes sensibles en hommes et chevaux ; malgré le bombardement et les gaz toxiques, le personnel ne faiblit pas.

Troyon - **Du 10 mai au 25 novembre 1917**, le parc bivouaque au **bois du Chanois**, assure des corvées, organise des dépôts de munitions.

Verdun - **Du 9 décembre 1917 au 31 mars 1918**, la division est engagée tantôt rive droite, tantôt rive gauche. Le P.A.D. continue ses ravitaillements par des routes toujours harcelées et assure la garde et l'entretien de nombreux dépôts de munitions.

Le **18 mars**, le lieutenant-colonel **d'AUBIGNY**, atteint par la limite d'âge, est remplacé par le commandant **CACHAT**.

Le **5 avril**, le P.A.D. embarque à **Givry-en-Argonne** ; le **7** il est dans la région d'**Amiens**.

Les Flandres - De la région d'**Amiens**, par étapes forcées, atteignant jusqu'à 100 kilomètres, les

Historique sommaire du Parc d'Artillerie de la 34^e Division

numérisation : P. Chagnoux – 2009

voitures surchargées de munitions de toute sorte, le parc arrive dans la région **Steevorde-watou**. Grâce au dévouement de tous, des dépôts de munitions avancés sont créés, jour et nuit, sans arrêt, les caissons roulent malgré les harcèlements par canon et par avion. Jamais de repos, toujours sur la route, telle est la vie du personnel.

La 2^e S.M.A. sert d'échelons aux batteries de 75 portées. Comme des jeunes, les vieux du ravitaillement encaissent les marmitages et traversent les barrages d'obus toxiques.

Le **4**, le P.A.D. recommence les étapes et toujours par la route, revient dans la région d'**Amiens**.

En récompense de l'effort fourni dans **les Flandres**, le lieutenant **SANTOUIL** est fait chevalier de la Légion d'honneur ; sont cités : le sous-lieutenant **BEAUCHAMP**, les maréchaux des logis **LOIRAND**, **CIRICE**, **ROCOULES**, les brigadiers **CABEAU**, **BUFFALAN**, les canonniers **BERNIFOL**, **LARROCHE**, **DELQUE**, **BEMANT**, **BOUE**, **RENAILLES**, **LARROUY**.

Le **24 mai**, le parc est à **Commercy**.

Commercy - Dans ce secteur calme recommencent les corvées diverses et l'organisation des dépôts de munitions.

Le canon ennemi tire sur la ville, chaque nuit les avions bombardent les arrières et le P.A.D. n'est pas épargné.

Le **31 juillet**, à 22 heures, une bombe fauche les deux gardes d'écurie **VIVES** et **LABELLE** et tue 60 chevaux de la 1^{re} S.M.I.

Le **20 août**, le parc embarque à **Void** ; le **22**, il est dans **la Somme**.

La poursuite - La 34^e division fait partie du 36^e C.A. (général **NOLLET**), 1^{re} armée (général **DEBENNEY**).

Engagée dans le secteur de **Chaulnes** le **23 août**, le **11 novembre** elle est en **Belgique**. Pendant cette poursuite de trois mois, l'endurance et le courage sont remarquables.

Tous, officiers, sous-officiers et soldats se dépensent sans compter. Toujours en route, sans sommeil, sans repos, assurant dans le minimum de temps les ravitaillements demandés pour l'infanterie aux batteries de 75 et de 155, créant journalièrement des dépôts, récupérant dans des conditions difficiles des munitions et du matériel de toute sorte.

Toujours bivouaqués ou en route et soumis continuellement aux bombardements des avions ennemis.

Circulant impassibles sur des routes dont les carrefours sont minés par l'ennemi en retraite, telle est l'existence peu enviable de ces braves poilus du P.A.D.

De fin août à novembre, le P.A.D. 34 a fourni aux unités de l'avant des centaines de mille de cartouches d'infanterie, grenades et artifices, 75.000 obus de 75, plus 32.000 récupérés à des positions abandonnées, 8.000 coups de 155.

L'E.M.R., malgré des déplacements presque journaliers, a réussi à réparer et régler : des fusils-mitrailleurs et mitrailleuses par centaines, plus de 30 canons de 75, et à remettre en état une grande quantité de mitrailleuses et canons ennemis.

Le **11 novembre 1918**, à la signature de l'armistice, le P.A.D. est avec la 34^e division sur la frontière belge, dans la région de **Fourmies**

Le **12**, la division rentre en **France**.

Le P.A.D. cantonne dans **la région parisienne** jusqu'au **23 février 1919**.

Tous les cadres et presque tout l'effectif des canonnières sont déjà démobilisés lorsque le parc est complètement dissous au C.O.A.C. de **Garancières (Seine-et-Oise)**.

-----o--O--o-----